

**PRODUIRE, CIRCULER, HABITER DANS LES CAMPAGNES
D'AUJOURD'HUI : UN AGENCEMENT COMPLEXE POUR LES
AGRICULTEURS.**

par Christophe **Soulard**¹

Notre contribution s'intéresse à l'ambivalence du rapport à la nature de l'agriculteur, entre exploitant et habitant. Dans la tradition paysanne, la gestion en bon père de famille a fondé une certaine « durabilité » du rapport à la terre dans une alliance bien comprise entre prendre pour produire et restituer pour maintenir la « fertilité » naturelle. Le progrès technique a disqualifié ce rapport ancestral, mais sans l'effacer pour autant dans les consciences et certaines pratiques des agriculteurs qui, dans leur rapports productifs, ont parfois conservé un rapport éthique et écologique à la terre (Soulard, 2002). La montée de la question de l'environnement a révélé les attitudes contrastées des agriculteurs, pris entre un discours « les meilleurs écologistes c'est nous » et une attitude défensive de l'appareil professionnel. Cet environnement s'est encore brouillé davantage avec l'affirmation des fonctions non productives des espaces agricoles, liées en particulier à leur attrait résidentiel et récréatif. Que ce soit pour l'environnement ou pour le cadre de vie, les espaces agricoles se publicisent et l'agriculteur doit refonder un rapport à la nature qui fasse sens et cohérence, combinant la nature et la technique, l'agriculture et d'autres usages du sol, le métier et le projet de vie.

Des enquêtes menées dans la Dombes et dans des communes périurbaines de Bourgogne et du Languedoc permettent de comprendre comment s'exprime ce rapport des agriculteurs à une « nature » multi-facettes, celle de la production, celle de l'environnement, et celle du cadre de vie. Pour ce faire, notre enquête aborde l'espace de travail de l'agriculteur par les pratiques et les projets. Il s'agit de recenser et de qualifier l'ensemble des lieux d'action de l'agriculteur dans l'exercice de son métier : la maison, les bâtiments, les routes et les champs, mais aussi les voisinages, les lieux éloignés ou occasionnels, et les lieux de référence au delà de l'exploitation. C'est en écoutant l'agriculteur commenter son plan d'exploitation, en suivant des journées de travail ou en reconstituant des chantiers culturels, que nous décrivons les lieux : ceux-ci sont à la fois des lieux-supports pris dans leur matérialité spatio-temporelle, des lieux-perçus chargés de subjectivité, des lieux-vécus dans les pratiques au quotidien et des lieux-projets pour l'avenir de l'exploitation ou du groupe local.

Pour restituer nos résultats, nous proposons de caractériser le rapport au lieu – ou mode d'habiter – des agriculteurs par la manière d'agencer trois logiques, celle de la finalité productive, celle du besoin de circulation, et celle du fait de l'habitant, à la fois ancré dans un foncier et composé d'un ménage, d'une famille et d'un réseau de relations qui ne sont pas qu'agricoles. L'enquête dans la Dombes illustre trois traductions de la multifonctionnalité du territoire dans le mode d'habiter : i) un mode contradictoire où une logique productive agricole s'oppose à la prise en compte des enjeux territoriaux non agricoles, y compris dans son approche écologique des problèmes ; ii) un mode d'intégration partielle qui montre une convergence des pratiques sur un

¹ UMR Innovation, Montpellier SupAgro, INRA, CIRAD, Campus de la Gaillarde, 2, place Viala, 34060 Montpellier cedex 1.

domaine (l'eau) via une stratégie agro-piscicole qui s'accompagne d'un projet agro-écologique réel, mais limité dans l'espace et dans les fonctions ; iii) enfin, un mode d'intégration territoriale qui conduit à une quasi-substitution de la fonction agricole à d'autres fonctions récréatives. Les enquêtes dans les zones périurbaines de Bourgogne et du Languedoc révèlent un décalage supplémentaire entre l'agriculteur et son « milieu », car l'expansion urbaine déstructure l'espace agricole et affaiblit le pouvoir local des agriculteurs qui subissent plus qu'ils ne gèrent ces transformations. Le rapport à la nature se trouve alors davantage piloté par les contraintes ou les attraits urbains que par le fonctionnement de l'écosystème : i) les pratiques d'ajustement au voisinage sont révélatrices de cette adaptation, que ce soit dans un sens de réduction des nuisances agricoles ou dans celui d'une minimisation des nuisances subies ; ii) les ménages adoptent des comportements contrastés, entre attirance pour la vie urbaine avec logements séparés du corps d'exploitation ou ralentissement de l'activité agricole au profit d'un projet résidentiel ou patrimonial, et projets d'installation dans des secteurs agricoles isolés pour faire vivre des projets agricoles personnalisés (juridiquement très difficiles à obtenir). Ces exemples du périurbain, donnent un aperçu d'un mode de vie de plus en plus instable et mobile, en rupture avec la logique stationnaire qui a prévalu jusqu'à présent dans l'agriculture familiale française. La transition et/ou la combinaison entre métiers, entre lieux, entre modes de production, semble caractériser le nouvel (et futur) mode d'habiter des agriculteurs. Mais cette ubiquité territoriale, traduit-elle une implication durable dans la gestion de la nature ? Rien n'est moins sûr.